



Rose City 2019, Technique mixte, 60 x 80 cm.

Une monographie

Ces différents événements

s'accompagnent d'un autre fait marquant : le lancement de sa nouvelle monographie. Un ouvrage, aussi généreux que l'artiste, réunissant ses interventions in situ et définissant sa démarche picturale. Une publication de référence dont les textes sont signés Philippe Van Cauteren, Anne-Françoise Lesuisse et Caroline Lamarche. Une belle étape dans ce chemin parcouru.

COMMENTAIRE

Joyeuses fêtes et peau de banane

Par Roger Pierre Turine

Ne manquons pas à la tradition qui conseille aux hommes, aux femmes, de bonnes volontés de se souhaiter le meilleur pour bien finir l'an et commencer de la meilleure manière celui qui s'en vient.

Chers lecteurs et lectrices, nous ne saurions assez vous recommander de voir la vie en rose, cette rose pourvue cependant de sacrées épines ! Il vous faut faire gaffe et prendre du bon côté ce qui vous advient d'extra... En sachant que, de nos jours, rien n'est garanti, hormis, faut le savoir, mille et un empêchements de se réjouir en rond. L'art qui sauve de la déprime, est, peut-être, le seul expédient (mot impropre) humain à se préserver encore – pour combien de temps ? – cet avantage exorbitant, ô combien jaloué, de nous mettre, en toute saison, du baume sur le cœur. Même quand il cogne !

Va donc pour l'art et, dans votre *Arts Libre*, nous saurons vous enjoindre à aller vers le meilleur, l'art le plus vrai, le plus honnête, et à renoncer, a contrario, à celui qui s'affiche en trop grand parce qu'un vent inqualifiable le pousse.

2019 aura vu Pierre Soulages s'afficher en plus grand que jamais, pour sa valeur humaniste comme pour sa valeur marchande. Délaissons la seconde, elle n'est qu'une cerise, amère en somme, sur le gâteau des investisseurs et l'art n'a rien à voir dans cette affaire.

Les artistes presque centaines se portent bien et de Pierre Alechinsky à Pierre Soulages, ils sont quelques-uns dans ce bel âge qui les couronne d'émotion, de satisfaction pour l'œuvre entreprise de longue date, de contentement quand on sait à quels jeunes loups ils auront eu affaire sans rien perdre de leur sérénité, de leur liberté.

2020 ne manquera pas de nous proposer de solides morceaux et dès à présent, à Paris, de Christian Boltanski qui émerveille au Pompidou, ou Greco, au Grand Palais, sans oublier, à Bruxelles, Brancusi au Bozar et Delvaux au Musée du train, la preuve est faite que l'art n'est pas une affaire d'époque mais d'authenticité et d'originalité.

Attention ! Une peau de banane n'est point à exclure et Cattelan l'a compris qui, à Miami, affichait une banane scotchée de gris et obtenue à prix d'or par un collectionneur... Tout marri de la voir avalée par un impudent. L'honneur est sauf pour l'acquéreur averti : le certificat d'authenticité fait office de... banane. On a le sourire et les œuvres qu'on... mérite !

tent une résonance singulière avec les voyages d'affaires des commanditaires. Et puis, il y a aussi toutes ces expressions polysémiques (*Eat to Live, Not live to eat, Stay Hungry, Star me Up, Feel the difference...*) qui invitent à la réflexion et offrent une ouverture sur différents niveaux de lecture. Autre constante : l'implication du spectateur qui doit physiquement se déplacer pour déchiffrer certains caractères qui se révèlent lisibles lorsque l'on change de point de vue.

Le voyage s'incarne aussi à travers le papier peint qui emprunte ses motifs à la culture et aux tissus africains. En outre, l'artiste y convoque cette notion d'universalité avec la présence de quatre portraits photographiques d'individus qui, non contents de personnifier les continents, souhaitent à tous les usagers de l'espace un "bon appétit".

Le contexte s'incarne à travers la réflexion permanente de l'artiste sur son environnement et les sociétés qui nous englobent, avec tout ce qu'elles contiennent de contradictions et de leurres. Car si ce n'est pas toujours évident au premier coup d'œil, chaque détail véhicule sa part de dénonciation, qu'elle soit politique, sociale, écologique... Le tout est souvent enrobé d'une couche d'ironie ou d'un humour grinçant poussant l'usager à aller un peu plus

loin dans son questionnement.

Ce week-end, Yoko Uhoda présentera un ensemble de peintures récentes, pour la plupart inédites. Des œuvres qui complètent l'événement précité. Et pour cause : peintures, installations, travaux in situ et même expositions forment un ensemble indivisible. Dans ses tableaux, il emploie des photographies comme point de départ. Des clichés personnels qu'il glane au gré de ses pérégrinations et qui constituent un formidable réservoir d'images.

L'artiste marie les deux médiums – entre l'image imprimée et l'intervention picturale – pour troubler le regard du spectateur qui ne sait plus très bien où se situe la frontière entre les deux disciplines. Quelques fois, le désarroi du spectateur est profond. Il est tellement plus confortable de mettre les réalisations dans des cases. "Par le biais du médium peinture, je m'interroge sur l'image via l'environnement, la société qui nous entourent, au travers

précisément de cette perception qui fait exister une image donnée, et lui fait prendre sens, dans un contexte donné. Il s'agit pour moi de troubler les codes classiques de la société de consommation, ébranler les images venues et les stéréotypes." (Djos Janssens)

Gwennaëlle Gribaumont

Le voyage s'incarne aussi à travers le papier peint qui emprunte ses motifs à la culture et aux tissus africains.